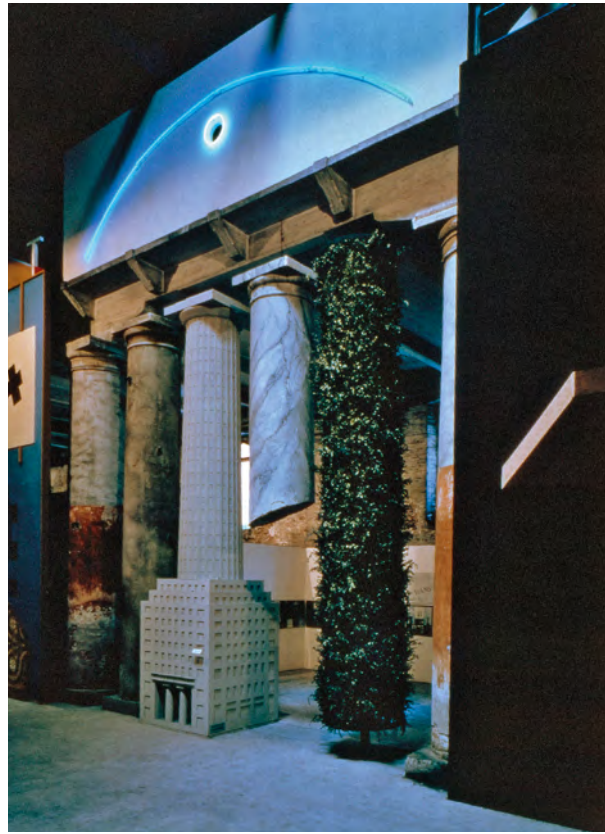


Crédits Hans Hollein, Façade de la Strada Novissima, Biennale d'architecture de Venise, « La présence du passé », 1980
© Architekturzentrum Wien, Collection / Archive Hans Hollein, Az W et MAK, Vienne - © Private Archive Hollein



Centre Pompidou

Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Contact presse
Claudine Colin Communication
FINN Partners
Harry Ancely
01 42 72 60 01
harry.ancely@finnpartners.com

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[Espace presse en ligne](#)

Avec le soutien du

forum
culturel
autrichien
paris

Hans Hollein

transFORMS

5 mars – 2 juin 2025

Centre Pompidou | Galerie 4 | Niveau 1

Commissariat :

Frédéric Migayrou, directeur adjoint du Musée national d'art moderne, en charge de la création industrielle assisté de **Julia Motard** et **Yuki Yoshikawa**, attachées de conservation

L'exposition « Hans Hollein transFORMS » propose de mieux appréhender la cohérence de la démarche créatrice et critique de l'architecte autrichien Hans Hollein (1934-2014). Elle met en lumière ses pièces les plus emblématiques, qui jalonnent une recherche déployée sur plus d'un demi-siècle.

Son assimilation à un « style » postmoderne mérite aujourd'hui d'être réétudiée à la lumière de son engagement dans les divers courants ayant façonné les post-avant-gardes des années 1960 aux années 1980, allant de l'art informel à l'art conceptuel et à l'architecture radicale.

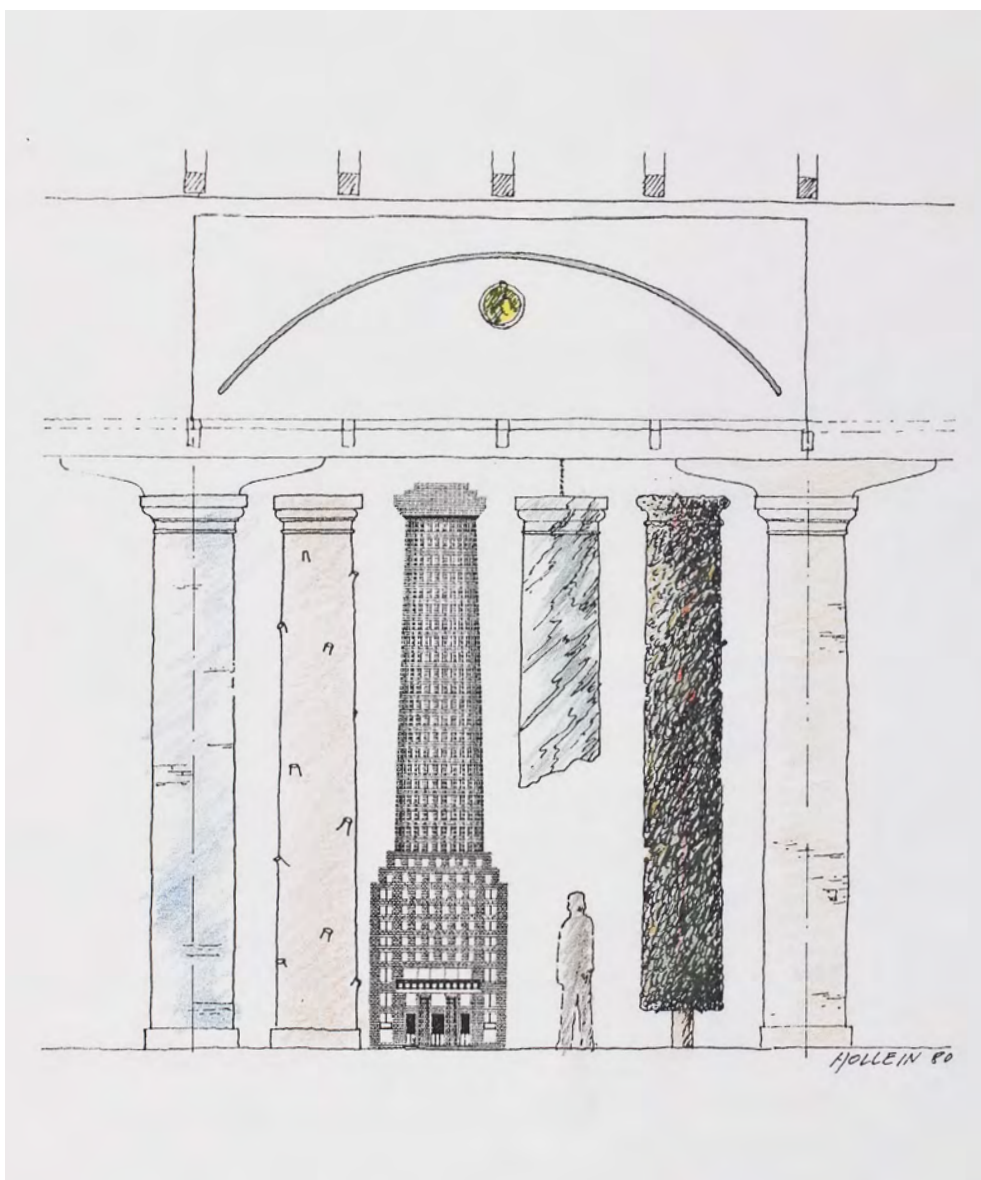
En 1987, le Centre Pompidou lui consacre dans le Forum une importante exposition et après sa disparition, le Centre Pompidou - Musée national d'art moderne fait l'acquisition en 2016 d'un ensemble significatif d'œuvres, comprenant des installations, des maquettes, des dessins ainsi que des fonds documentaires qui couvrent tous les aspects et toutes les périodes de son activité.

Avec ses premières recherches sur l'espace (1958-1962) et l'architecture-sculpture menées en Autriche et aux États-Unis, suivies par l'exposition « Architektur » avec Walter Pichler (Galerie Nächst St. Stephan, 1963) et ses collages sur l'échelle urbaine (aujourd'hui conservés au MoMA), la première phase de son travail le lie étroitement avec l'art conceptuel, notamment par le biais de sa participation aux catalogues et aux expositions de cette tendance.

Dès 1965, il participe activement à la rédaction de la revue *BAU* en Autriche, tout en concevant d'importantes expositions, telles que « l'Austriennale » (Triennale de Milan, 1968), « MANtransFORMS » (Musée Cooper-Hewitt de New York, 1976) ou encore des installations comme par exemple *Die Turnstunde* (Städtisches Museum Abteiberg de Mönchengladbach, 1984). La création de sa façade emblématique, composée d'une colonnade, pour l'exposition fondatrice du postmodernisme « La Strada Novissima » à la Biennale de Venise en 1980, consolide sa renommée internationale et son affiliation à ce courant.

Après avoir réalisé plusieurs boutiques, notamment Retti (1966) et Schullin I et II (1974-1976), Hollein multiplie les projets architecturaux en Autriche, comme la Haas Haus (1990) face à la cathédrale St. Stephan sur la place centrale de Vienne, ainsi qu'à l'international, avec des réalisations majeures telles que le Musée Abteiberg à Mönchengladbach (1982), le Musée d'art moderne de Francfort (1991), ou encore Vulcania (2002) en Auvergne.

Hans Hollein, *Esquisse pour la façade de la Strada Novissima*, 1980 Duplicata et crayons de couleur papier, 42 x 29,7 cm
Don de l'architecte, 1993 © Private Archive Hollein - Crédit photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. Grand Palais Rmn



Trois questions à Frédéric Migayrou, commissaire de l'exposition

L'exposition est réalisée à partir de la collection du Centre Pompidou. Celle-ci compte 173 œuvres de Hans Hollein. Comment avez-vous sélectionné les œuvres présentes dans l'exposition ?

Si un ensemble d'œuvres figurait déjà dans la collection du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, une nouvelle acquisition menée en 2016 portait sur une série d'installations réalisées pour des expositions où Hans Hollein intervenait le plus souvent en tant qu'artiste, mais aussi sur de nombreux dessins expérimentaux ainsi que sur des projets architecturaux, incluant plusieurs maquettes.

Hans Hollein est internationalement reconnu comme architecte, mais depuis ses débuts, il s'est investi dans une pratique artistique, d'abord proche de l'art informel puis de l'art conceptuel, participant aux manifestations marquantes de ce mouvement. Cette exposition présente pour la première fois depuis leurs créations plusieurs grandes installations, comme celle conçue pour la Biennale d'art contemporain de Venise en 1972 ou *La leçon de gymnastique* (1984). L'exposition est organisée en 13 sections, des « stations » qui marquent les étapes du développement de l'œuvre d'Hans Hollein, celle d'une approche artistique autant que celle d'un architecte, portée par une compréhension conceptuelle de la création. La démarche d'Hans Hollein a ainsi anticipé ce qui a constitué dans l'après-guerre une crise du rationalisme moderniste et de la représentation, annonçant l'avènement des courants postmodernes et déconstructivistes en architecture.

Pourquoi vous paraît-il important de montrer l'œuvre d'Hans Hollein en 2025 ?

Le Centre Pompidou lui avait déjà consacré une exposition en 1987, en co-production avec d'autres musées, mais principalement sous l'angle de son travail d'architecte, même si plusieurs de ses installations étaient exposées. Depuis, de nouvelles publications se sont attachées à son œuvre, et un accès plus direct aux archives a permis de retracer l'ensemble de son parcours, dans un dialogue cohérent avec les mouvements et les créateurs les plus importants du 20^e siècle.

Hans Hollein est un créateur protéiforme : artiste, architecte, commissaire d'exposition, designer, scénographe mais aussi théoricien et coéditeur de la revue BAU, où il militera pour réévaluer les œuvres de Josef Hoffmann et d'Adolf Loos. C'est bien à travers cette position transdisciplinaire qu'il convient d'appréhender une œuvre, qui, au-delà des réalisations architecturales majeures (Musée de Mönchengladbach, Museum für Moderne Kunst de Francfort, Haas Haus, Vulcania...) a défini un positionnement esthétique et critique unique. Ce regard dépasse la seule reconnaissance internationale que lui a apportée son intervention à la Biennale de Venise de 1980, où il se jouait de l'histoire de l'architecture. L'œuvre d'Hans Hollein, qui aura accompagné les derniers mouvements de l'avant-garde du 20^e siècle mérite ainsi d'être redécouverte, pour permettre un regard critique sur cette histoire récente.

Hans Hollein est un architecte et pourtant, nombre de fois nous sommes tentés de le qualifier d'artiste. Quel rapport avait-il avec son travail ? Comment se définissait-il ?

Lors de la présentation de son diplôme à Berkeley en 1960, Hans Hollein dévoilait un travail mêlant des sculptures et des dessins, en cohérence avec l'art informel et l'expressionnisme de Franz Kline ou de Hans Hartung. Sa collaboration avec Walter Pichler, notamment à travers la réalisation de collages qui influenceront directement Claes Oldenburg, puis sa proximité avec Joseph Beuys témoignent de son engagement comme artiste. De ses œuvres ouvertement conceptuelles, comme les photographies réalisées en 1964 et comprises comme des non-architectures, à la conception d'installations complexes comme à Mönchengladbach en 1970, ou à la Biennale de Venise en 1972, Hollein s'est pleinement intégré dans le domaine de l'art.

Son implication va jusqu'à l'organisation de l'exposition « MAN transFORMS », conçue en étroite collaboration avec Arata Isozaki et Ettore Sottsass. Cette exposition, pensée comme une vaste installation collaborative, s'apparente à une archéologie du monde industriel contemporain. C'est à travers ce projet que Hollein se définira lui-même comme « conceptualizer ».



Stadtgebilde über Wien [Structures urbaines au-dessus de Vienne], 1960
Photomontage sur carton d'origine, 13,8 × 32,7 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris
© Private Archive Hollein
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. GrandPalaisRmn

Parcours de l'exposition

Si l'autrichien Hans Hollein (1934 – 2014) bénéficie d'une large reconnaissance comme architecte, son activité déborde ce seul champ : en tant qu'artiste, théoricien, designer et commissaire d'expositions, il incarne un engagement total envers tous les domaines de la création, fidèle à son manifeste « Tout est architecture ».

Au tournant des années 1960, ses premières recherches sur l'espace et l'architecture, ainsi que ses collages explorant les structures urbaines le rapprochent de l'art informel, de l'art conceptuel ou encore de l'architecture radicale. À partir de 1965, il s'investit dans la rédaction de la revue *Bau* et multiplie ses interventions pour mettre en lumière la dimension psychophysique et cognitive de l'architecture. Il conçoit des expositions majeures telles que « l'Austriennale », « MANtransFORMS » et des installations comme *Die Turnstunde* (1984), révélant une réflexion continue sur la forme, ses permanences et ses transformations.

La création de sa façade emblématique pour l'exposition fondatrice du postmodernisme, « La Strada Novissima », à la Biennale de Venise en 1980, consolide sa renommée internationale. Toutefois, son association à ce « style » mérite d'être réexaminée à la lumière de sa participation aux divers mouvements qui ont façonné les post-avant-gardes.

Les premières réalisations de Hans Hollein, comme les boutiques Retti (1965) et Schullin I (1974) à Vienne, ainsi que les musées de Mönchengladbach (1982) et de Francfort (1991), ouvriront la voie à de nombreux projets d'envergure, parmi lesquels la Haas Haus (1990) à Vienne et le parc Vulcania (2002) en Auvergne.

1- Art informel

Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Vienne, Hans Hollein poursuit ses études aux États-Unis, notamment à Berkeley. En 1960, il y présente son mémoire sous forme d'une exposition intitulée « Plastic Space : space in space in space », avec des sculptures en plâtre aux formes composites. Ces œuvres, en dialogue avec ses poèmes en vers libres, façonnent l'environnement dans un jeu de tensions entre le plein et le vide. Hollein s'intéresse moins à la structure qu'aux qualités sensorielles de l'espace. À son retour en Autriche dans les années 1960, il rejoint la scène viennoise autour d'Otto Mauer, prêtre catholique et directeur de la galerie d'avant-garde Nächst St. Stephan. Hollein déploie une critique envers l'architecture moderniste qu'il juge trop rationaliste et déconnectée des besoins humains. Lors de sa conférence « Zurück zur Architektur » (Retour à l'architecture), il appelle à une architecture plus intuitive et affranchie des contraintes du fonctionnalisme.

2- Hans Hollein – Walter Pichler

En 1962, Hans Hollein rencontre Walter Pichler, un artiste viennois, lors d'une conférence à la galerie Nächst St. Stephan. Ensemble, ils présentent en 1963 l'exposition « Architektur : work in progress », et font dialoguer leurs recherches autour de deux thèmes : l'archaïque, source des origines architecturales, et le technologique, comme réponse aux besoins humains. Ils défendent une architecture « pure et absolue », affranchie des contraintes techniques, esthétiques et utilitaires. Développant des stratégies plastiques inédites, ils juxtaposent des images pour penser de nouvelles typologies architecturales, telles que des porte-avions, des ruines mexicaines ou des plateformes pétrolières.

Hollein, à travers des dessins abstraits, réduit sa discipline à des symboles archétypaux. Sa maquette de « macrostructure urbaine » floute les frontières entre sculpture et urbanisme. L'exposition préfigure la scène radicale viennoise des années suivantes.

3- Photomontages – Art conceptuel

L'exposition « Architectural Fantasies » au MoMA de New York en 1967 met en avant de jeunes architectes autrichiens tels que Hans Hollein, Raimund Abraham et Walter Pichler. Influencé par le pop art, Hollein y dévoile des photomontages qui détournent la conception technique de l'architecture, en assemblant des images issues de magazines avec des photos de paysages. Avec *Monument to the Victims of the Holocaust et Aircraft Carrier City in Landscape*, il perturbe les conventions visuelles et interroge le rôle de l'architecture comme moyen de communication, en résonance avec les théories sur les médias de Marshall McLuhan.

Dans une démarche de dématérialisation de sa discipline, Hollein partage par ailleurs des affinités avec l'art conceptuel. Il prend part à des expositions fondatrices de ce mouvement, telles que « Information » au MoMA (1970), « Situations/Concepts » à Vienne (1971) et « Beleg III : Räume » à Mönchengladbach (1976) aux côtés d'artistes majeurs comme Sol LeWitt, Daniel Buren ou Joseph Kosuth.

4- Contrôle environnemental

Dans son manifeste « Alles ist Architektur » (Tout est architecture, 1968), Hans Hollein étend la conception de l'architecture jusqu'à la définir comme un simple processus psychique. S'appuyant sur les avancées technologiques, il propose des applications pour enrichir l'expérience sensorielle. Pour la Biennale de Paris de 1965, il imagine un Environnement minimal : une modeste cabine téléphonique intégrant les fonctions d'un habitat, où la télécommunication étend l'espace au-delà de sa physicalité. Pour l'extension de l'université de Vienne (1966), il réduit le bâtiment à un simple poste de télévision. Hollein explore aussi l'immatérialité avec des projets comme le *Svobodair* (1968), une bombe aérosol pour améliorer l'environnement de travail, et les *Non Physical Environmental Kit* (1967), des pilules offrant diverses expériences sensorielles. Ces réflexions culminent avec *Mobiles Büro* (1969), une bulle gonflable servant de bureau, illustrant la flexibilité de l'architecte moderne, nomade et autoentrepreneur.

5- Austriennale, 14^e Triennale de Milan, 1968

En 1968, Hans Hollein conçoit le pavillon autrichien pour la 14^e Triennale de Milan. Inspiré par l'écrivain Franz Kafka, le psychanalyste Sigmund Freud et la théorie des médias contemporains, il installe le visiteur dans des situations qui perturbent ses sens et sa perception. L'usage de couleurs primaires et de matériaux comme l'aluminium confèrent à l'ensemble une esthétique pop, contrastant avec l'aspect carcéral du dispositif. Le pavillon se compose d'une série de couloirs, certains menant à des impasses ou des escaliers sans issue. Un couloir se rétrécit selon la courbe démographique, symbole de la pression urbaine, tandis qu'un autre est paré sur toute la hauteur de classeurs administratifs. L'expérience est perturbée par des portes à poignées multiples, des allées frigorifiées, ou des murs bombés qui compliquent le passage. Le visiteur est invité à porter des lunettes dont les verres sont aux couleurs du drapeau autrichien, qui modifient sa perception. Ce parcours allégorique révèle les mécanismes d'aliénation dans une société de masse.

6- MANtransFORMS, Cooper-Hewitt Museum, New York, 1976

L'exposition « MANtransFORMS », organisée en octobre 1976 à l'occasion de l'inauguration du nouveau Cooper-Hewitt Museum à New York, instaure un dialogue entre la vie quotidienne et la collection muséale. L'ambition d'Hollein est de repenser la compréhension du design en le détachant d'un récit historique et esthétique linéaire, pour illustrer son rôle dans la structuration de l'environnement humain. En collaboration avec une dizaine d'architectes et de designers, dont Buckminster Fuller et Ettore Sottsass, il conçoit un parcours immersif. En se fondant sur des éléments ordinaires tels que les marteaux, le pain et les étoiles, il propose des installations qui explorent la multiplicité des formes et des fonctions que porte un même objet. Ces variations mettent en avant la dimension collective du design, modulée par des contextes culturels et religieux divers. L'exposition ne relie pas des objets isolés, mais plutôt des idées et des pratiques, invitant le visiteur à faire sa propre interprétation.

7- Alles ist Architektur, eine Ausstellung zum Thema Tod [Tout est architecture, une exposition sur le thème de la mort], Städtisches Museum Mönchengladbach, 1970

L'exposition « Alles ist Architektur. Eine Ausstellung zum Thema Tod » (Tout est architecture. Une exposition sur le thème de la mort), présentée en 1970 au Städtisches Museum de Mönchengladbach, explore les rapports entre architecture et mort. Proche des idées de l'artiste allemand Joseph Beuys, Hans Hollein utilise le lexique funéraire pour dévoiler la dimension spirituelle du monde matériel. Il invite le visiteur à penser aux supports de la mémoire et du rite à travers des tombes, des ruines et des objets quotidiens élevés au rang de reliques. Dans une salle dont le sol est recouvert de sable, des artefacts contemporains, dissimulés sous des monticules, sont exhumés par le public, devenant des traces archéologiques figées dans le temps. Préférant une approche conceptuelle plutôt qu'une représentation lugubre, Hollein propose une réflexion sur la mort comme moteur de la vie, résonnant avec la dialectique freudienne d'Eros et Thanatos, où la destruction et la création se répondent et s'enrichissent mutuellement.

8- Werk und Verhalten, Leben und Tod. Alltägliche Situationen. [Travail et comportement. Vie et mort. Situations de la vie quotidienne], Pavillon Autrichien, Biennale de Venise, 1972

Lors de la Biennale de Venise en 1972, Hans Hollein représente l'Autriche avec l'installation Travail et comportement. Vie et mort. Situations de tous les jours, une œuvre environnementale qui explore les rituels de l'existence, de la naissance à la mort. En dépouillant de leur style des éléments mobiliers du quotidien, il crée une métaphore visuelle de ses théories. À l'extérieur, une plate-forme sur pilotis accueille une civière sur laquelle repose une silhouette drapée, prête à être enterrée. Dans la salle des « situations quotidiennes », des meubles recouverts de carreaux de céramique blancs installent une atmosphère froide et clinique. Une brèche invite les visiteurs vers le « sanctuaire de la nature », un bosquet sacré où une cabane faite de branches évoque les origines de l'architecture. Hollein oppose ici le fonctionnalisme froid à une architecture qui répond aux besoins fondamentaux et spirituels de l'homme, créant ainsi un parcours cérémonial qui unit le sacré et le profane.

9- Boutiques et agences

Hans Hollein concrétise ses ambitions expérimentales dès ses premières réalisations architecturales. La boutique de bougies Retti (1964-1965) fait figure de manifeste avec sa façade en aluminium poli, un matériau alors inédit, qui mène à un intérieur pop et théâtral. Ce premier succès est suivi du magasin de vêtements Christa Metek (1966-1967), où il reprend le logo de l'enseigne pour dessiner la devanture, transformant l'architecture en un motif publicitaire. Pour son premier projet international, la Richard L. Feigen Gallery (1967-1969) à New York, Hollein joue sur la pureté géométrique qu'il subvertit par des tubes chromés strictement décoratifs. À Vienne, ses boutiques de bijoux (1974-1982) juxtaposent modernisme et héritage viennois, avec des clins d'œil aux réalisations d'Adolf Loos et de Josef Hoffmann. À la rigueur fonctionnaliste, Hollein préfère une architecture polysémique et éclectique, comme dans ses intérieurs pour l'agence de voyage et de transport autrichienne (1976-1978), où des références classiques côtoient des symboles pop.

10- Die Turnstunde [La leçon de gymnastique], 1984

En 1984, Hans Hollein est invité à créer l'installation Die Turnstunde (La leçon de gymnastique) au Museum Abteiberg de Mönchengladbach, dont il est l'architecte. L'œuvre explore le corps et la sensualité dans leurs dimensions culturelles et cultuelles. En mettant en scène une séance de gymnastique, Hollein offre une lecture polyphonique, où les sculptures de gymnastes et les équipements sportifs sont porteurs de significations multiples. Les postures des mannequins font autant écho aux cours d'aérobic des années 1980 qu'aux théories vitruviennes sur les proportions idéales. Les agrès, délibérément surdimensionnés, évoquent des œuvres majeures de l'art, tandis que leur dorure crée une tension avec la lumière froide des tubes fluorescents. Cet or, symbole d'icônes religieuses, confère un halo sacré aux objets, illustrant la façon dont les archétypes formels construisent notre perception du réel.

11- La Strada Novissima, Biennale d'architecture de Venise, 1980

Organisée par Paolo Portoghesi, la première exposition d'architecture de la Biennale de Venise en 1980, intitulée « La Présence du passé », constitue une formalisation du postmodernisme. L'installation principale, La Strada Novissima, transforme la corderie de l'Arsenal en une rue de 70 mètres, où une vingtaine d'architectes conçoivent des façades monumentales. Hollein, en dialogue avec la structure existante, introduit quatre nouvelles colonnes. Suggérant l'origine naturelle de cet élément, la première est un tronc d'arbre, citation de l'un des piliers de la basilique Saint-Ambroise de Milan. La seconde reprend le projet d'Adolf Loos pour le Chicago Herald Tribune. La colonne brisée et suspendue sert d'entrée fonctionnelle, tandis que la haie verticale interroge la dualité entre nature et culture. Derrière sa façade, Hollein expose son travail, offrant un parcours historicisant où la colonne, continuellement réinventée, incite à réfléchir sur la permanence et la transformation des formes.

12- Design

Pour Hans Hollein, le design d'objet dépasse la simple fonction utilitaire et devient une extension de l'architecture. Influencées par l'esthétique pop, ses créations se distinguent par l'emploi de matériaux métalliques, de couleurs primaires et de formes épurées. Ses projets d'aménagement, tels que la réhabilitation de la mairie de Perchtoldsdorf (1975-1976), introduisent du mobilier qui participe activement à l'organisation de l'espace. Dans les années 1980, sa collaboration avec le designer italien Ettore Sottsass l'amène à rejoindre le groupe

Memphis, où il crée la table Schwarzenberg (1981) et des sofas pour Poltronova, comme Mitzi et Marilyn. Il conçoit également une collection de bijoux pour Cleto Munari, intégrant son style architectural à des objets plus intimes. Sa coiffeuse Vanity (1981-1982) incarne pleinement son approche, mêlant culture pop, symbolisme, excès et ironie dans le domaine du mobilier.

13- Architecture, projets et réalisations

Hans Hollein envisage l'architecture comme une interaction entre le symbolique et le fonctionnel. Fort de ses expériences dans la création d'installations artistiques, il développe un langage spatial fondé sur des formes sculpturales et des métaphores. Avec le Städtisches Museum Abteiberg (1972-1982), il inaugure une nouvelle typologie de bâtiment pour les musées d'art contemporain, dialoguant avec le contexte urbain et brisant les configurations linéaires. Le projet non réalisé du Museum im Mönchsberg (1989-1990) approfondit sa réflexion sur l'intégration de l'élément terrestre, aboutissant au parc à thèmes Vulcania (1994-2002) en Auvergne, où l'architecture devient un volcan métaphorique. Ses réalisations, comme l'ensemble de logements à Berlin (1983-1985) et le musée de Francfort (1982-1991), combinent volumes, couleurs et matériaux pour générer une polysémie visuelle. La Haas Haus (1985-1990), à Vienne, illustre l'aboutissement de sa démarche, nourrie de références à l'histoire architecturale de la ville.

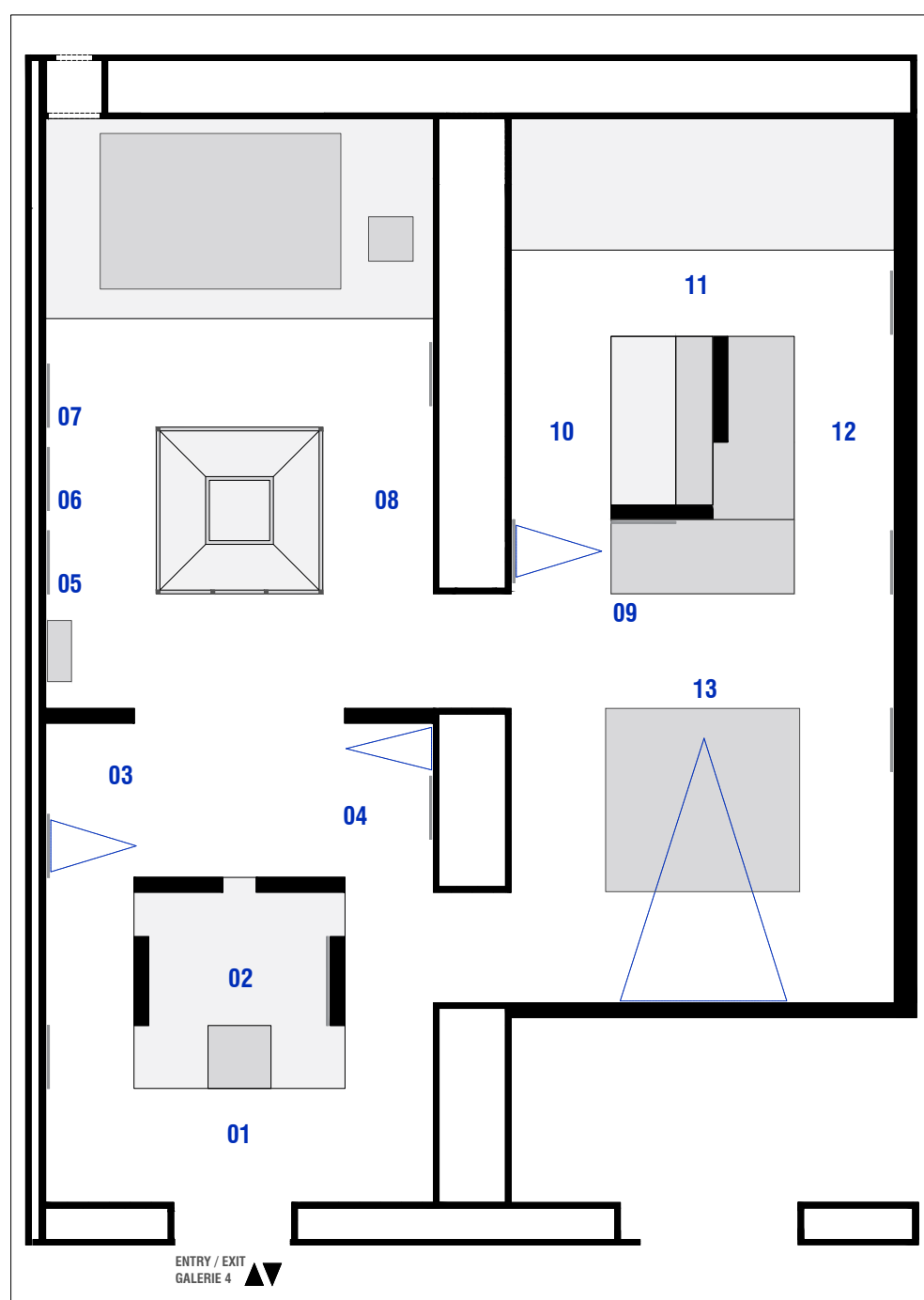
Boutique de vêtements Christa Metek, Vienne, 1966-1967, vue de la façade Photographié : n. c.
© Private Archive Hollein
Photo © Photo 12/Alamy/Woolver



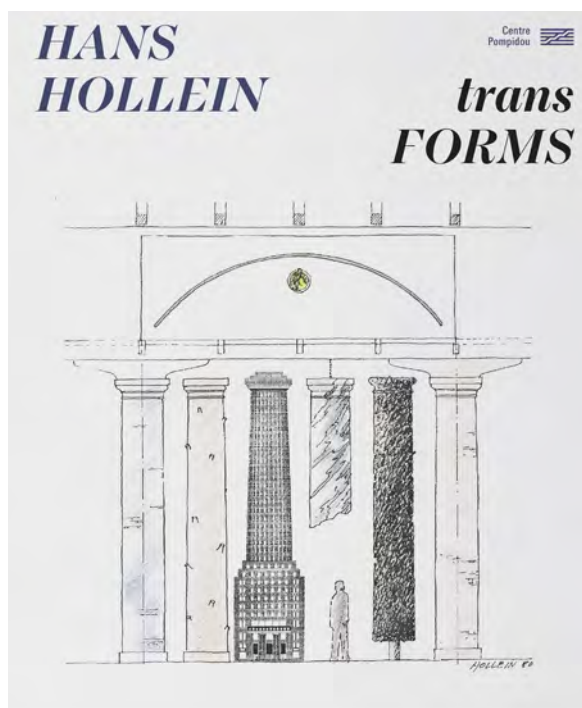
Plan de l'exposition

Galerie 4, niveau 1

Scénographe : Judith Quirot



Catalogue de l'exposition



Sous la direction de Frédéric Migayrou

Format : 20 x 24 cm

Illustrations : couleur

Pages : 144

Reliure : broché

Prix : 35 €

Sommaire

Préface

Laurent Le Bon et Xavier Rey

Hans Hollein : transFORMATION des modèles

Frédéric Migayrou

- Introduction
- L'espace de l'informe
- Permanence des transformations
- Extensions de l'environnement
- Immanence de l'histoire
- Dissémination de l'architecture

Œuvres et réalisations

Julia Motard et Yûki Yoshikawa

- Art informel
- Hans Hollein et Walter Pichler
- Photomontages
- Contrôle environnemental
- Art conceptuel
- Revue Bau 1965-1970
- Austriennale 1968
- Tout est architecture. Une exposition sur le thème de la mort 1970
- Travail et comportement. Vie et mort. Situations quotidiennes 1972
- MAN transFORMS 1976
- Strada Novissima 1980
- La Leçon de gymnastique 1984
- Design
- Architecture, projets et réalisations

Projets architecturaux réalisés

Bibliographie sélective

établie par Frédéric Migayrou
et Julia Motard

Rencontre

Le Musée à venir / Museum to come #1

MET, Centre Pompidou: architectures transatlantiques

Mardi 4 mars, 16h – 18h, Forum

Entrée libre par la Piazza dans la mesure des places disponibles

Traduction simultanée français <--> anglais

Avec **Max Hollein**, directeur du Metropolitan Museum of Art

Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou

Frida Escobedo, architecte

Hiroko Kusunoki, architecte

Nicolas Moreau, architecte

Julian Rose, historien de l'art

modération par **Jean-Pierre Criqui**, conservateur au Musée national d'art moderne

L'aspiration de ce nouveau cycle, « Musée à venir », proposé pendant les années de métamorphose du Centre Pompidou, est de considérer de façon large les enjeux et défis auxquels sont confrontées les institutions muséales (architecture, société, environnement, numérique...).

Cette première séance invite Max Hollein, directeur du Met à échanger avec son homologue Laurent Le Bon autour des projets architecturaux du Met et du Centre Pompidou réunissant tous les deux l'intervention de l'architecte Frida Escobedo. Hiroko Kusunoki et Nicolas Moreau, architectes lauréat du Centre Pompidou 2030, et Julian Rose, historien de l'art et auteur du livre *Building Culture: Sixteen Architects on How Museums Are Shaping the Future of Art, Architecture, and Public Space* (Princeton Architectural Press, 2024) seront également présents pour nourrir cette réflexion collective.

La prochaine rencontre est prévue en juin avec Glenn Lowry, directeur du Museum of Modern Art de New York.

Informations à retrouver sur le site internet : centrepompidou.fr

En partenariat média avec



THE ART NEWSPAPER